

Conjoncture Paraît chaque dernier mercredi du mois

«Les économistes ne se trompent pas plus qu'avant et c'est déjà bien»

> Enseignement

Le département d'économie de HEC Lausanne fête ses trente ans

> Un professeur fait le point sur l'évolution de la recherche

Propos recueillis
par Mathilde Farine

Ce jeudi, le Département d'économétrie et d'économie politique (DEEP) de la faculté des HEC de l'Université de Lausanne fête ses 30 ans. L'occasion de revenir sur l'évolution de la recherche et de l'enseignement de la macroéconomie avec Philippe Bacchetta, professeur et diplômé de la première volée du DEEP.

Le Temps: L'inflation a été le grand thème qui a dominé les années 1990, est-ce que le combat a été gagné?

Philippe Bacchetta: Pour l'instant, oui.

– Aujourd'hui, on se trouve dans une situation où l'inflation est très faible, mais la croissance aussi. Est-ce qu'il manque des outils à la macroéconomie pour sortir de cette situation?

– Non, pas forcément. A l'époque, l'enseignement se concentrait sur la stagflation, venue des chocs pétroliers (forte inflation, croissance faible). Mais on enseignait déjà la trappe à la liquidité. Il faut améliorer les détails mais, dans l'ensemble, on a le cadre de base nécessaire.

– Dans quelle mesure l'enseignement a-t-il changé?

– Les outils de base sont les mêmes, mais les modèles sont devenus plus techniques et dynamiques. Ils incorporent désormais les anticipations des agents économiques et sont donc plus complexes. En

outre, on enseigne aujourd'hui dès le bachelor les choix intertemporels, ce qu'on ne faisait pas il y a trente ans. Avant, il s'agissait de formes très réduites, comme le modèle de Keynes qui inclut la consommation et l'épargne. Maintenant, on prend en compte le fait que les décisions d'épargne dépendent du profil de revenus et de son évolution, par exemple.

– Quelles énigmes de la macroéconomie n'ont pas été résolues?

– Il en existe beaucoup. Il s'agit surtout de questions spécialisées ou techniques, comme les incertitudes sur les effets des politiques macroéconomiques.

– A l'inverse, quel grand bouleversement a changé la façon d'enseigner ou de faire de la recherche?

– Le rôle des anticipations des agents économiques. On n'en parlait pas du tout il y a trente ans. Désormais c'est intégré dans les modèles et dans les politiques, comme celles de la Réserve fédérale américaine et de la Banque du Japon.

– Les économistes se trompent-ils moins aujourd'hui qu'il y a 30 ans?

– Non. Cela fait partie de cette science incertaine, qui travaille sur des modèles forcément simplificateurs. L'environnement change, les modèles sont adaptés, mais il faut garder une bonne dose de bon sens pour limiter les dégâts et les erreurs. Le monde est devenu plus global et plus intégré. Le potentiel d'erreurs est donc plus grand. Les économistes ne se trompent pas plus qu'avant et c'est déjà bien.

– Vous avez décidé de décerner un prix à l'économiste français Jean Tirole, pourquoi?

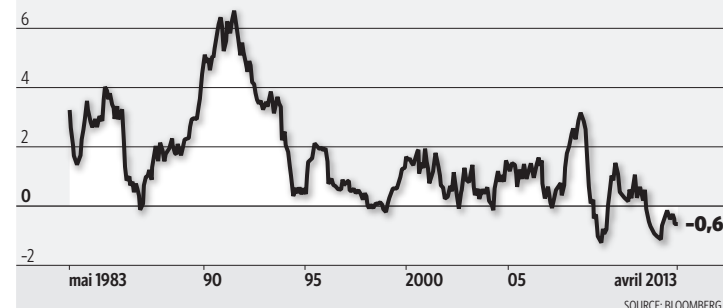
– C'est l'économiste européen le plus réputé et celui qui a le plus d'influence sur la science économique dans le sens large du terme (micro et macroéconomie, finance). En outre, il a un lien avec Lausanne où il a passé un semestre il y a trente ans avant de prendre son poste au MIT à Boston. Enfin, il y a dix ans, lorsqu'il était président de l'Association européenne des économistes, il a choisi Lausanne pour son congrès annuel. Nous lui en sommes reconnaissants car cela a été important pour la réputation de l'Université de Lausanne.

– Comment assurer le rayonnement du DEEP?

– Le principal est d'engager les bonnes personnes, même si ce n'est pas évident pour une petite université avec des moyens limités. Quand j'étais étudiant, je me rappelle qu'on avait annoncé la venue d'un petit génie: c'était Jean-Pierre Danthine [actuel vice-président de la BNS, ndlr], alors professeur aux Etats-Unis.

Le combat contre l'inflation élevée a été gagné, pour l'instant

Evolution des prix à la consommation en Suisse, en %



Les dernières grandes prévisions pour l'économie suisse

Institut, date des prévisions	Variation du PIB 2013	Variation du PIB 2014	Inflation 2013	Chômage 2013	Chômage 2014
Créa (18 octobre 2012)	1,1%	1,9%	-0,2%	3,8%	3,8%
Credit Suisse (6 décembre 2012)	1,5%	–	0,4%	3,0%	–
BAK Basel (5 mars 2013)	1,4%	1,9%	0,2%	3,2%	3,1%
BNS (14 mars 2013)	1,0-1,5%	–	-0,2%	–	–
Seco (18 mars 2013)	1,3%	2,1%	0,1%	3,3%	3,3%
KOF (26 mars 2013)	1,4%	2,2%	0,2%	3,2%	3,1%
UBS (18 avril 2013)	0,9%	1,3%	0%	3,2%	3,5%
OCDE (18 décembre 2012)	1,1%	–	0,1%	4,1%	4,0%
FMI (16 avril 2013)	1,3%	1,8%	-0,2%	3,2%	3,2%

SOURCE: LES INSTITUTS CITÉS

Projection de croissance du PIB dans les plus grands pays

	2012	2013	2014
Etats-Unis	2,2%	1,9%	3,0%
Japon	2,0%	1,6%	1,4%
Grande-Bretagne	0,2%	0,7%	1,5%
Allemagne	0,9%	0,6%	1,5%
France	0%	-0,1%	0,9%
Italie	-2,4%	-1,5%	0,5%
Espagne	-1,4%	-1,6%	0,7%
Zone euro	-0,6%	-0,3%	1,1%
Canada	1,8%	1,5%	2,4%
Chine	7,8%	8,0%	8,2%
Inde	4,0%	5,7%	6,2%
Brésil	0,9%	3,0%	4,0%
Russie	3,4%	3,4%	3,8%
Afrique du Sud	2,5%	2,8%	3,3%
Monde	3,2%	3,3%	4,0%

SOURCE: FMI (AVRIL 2013)

En 1987, la BNS stabilisait le franc

> Thomas von Ungern a publié un des premiers articles sous le sigle du DEEP de Lausanne

Un article scientifique publié par Thomas von Ungern, nouvellement professeur du Département d'économétrie et d'économie politique (DEEP) de HEC Lausanne, en 1987 dans le *Journal*

of Business & Economic Statistics montre que la Banque nationale suisse (BNS) stabilise le taux de change du franc.

«Deux mondes»

«Quand on observe la politique monétaire aujourd'hui et à cette époque, c'est deux mondes différents», estime l'auteur. Qui précise qu'il y a trente ans, on estimait qu'une bonne politique monétaire devait être stable et prévisi-

ble pour ne pas déstabiliser les marchés. Actuellement, la BNS maintient un taux plancher mais la quantité de monnaie en circulation varie énormément, ce qui peut à terme avoir une influence sur la monnaie et sur les prix. Thomas von Ungern utilisait d'abord les tests de Granger, qui permettent d'établir une causalité, puis une méthode alternative, qui démontre que la politique de la BNS stabilisait alors le franc. **M. F.**